

A mon cher Maître Trần Quang Đệ (1905-1997)

Lê Thái



Chaque année, avec les préparatifs de la fête du Têt (le plus souvent en février), je ne peux pas m'empêcher de penser à mon maître disparu à l'âge de 92 ans, le 28/01/97, à Neuilly-sur-Seine. Parmi ses nombreux élèves, exilés, éparpillés dans les pays du monde libre après l'instauration du régime communiste dans l'ensemble du Viêt-Nam en avril 1975, je suis peut-être celui dont la vie et la réussite professionnelle lui doivent le plus

L'adage vietnamien disait que "sans maître, tu ne réussiras point" : cela prend dans mon cas particulier toute sa signification. Je me permets dans les quelques lignes suivantes d'évoquer le souvenir de mon maître à travers les anecdotes qui nous ont liés.

Trần Quang Đệ est né le 25/5/1905 à Sadec, Sud Viêt-Nam. C'était un ancien de Chasseloup-Laubat. Ses études au lycée étaient brillantes. Avec l'appui de quelques personnalités françaises, dont les professeurs catholiques de l'Institut Pédagogique Taberd de Saigon, il a pu aller en France, où il devint bachelier en 1925, à l'âge de 20 ans.

Il a ensuite poursuivi ses études médicales à la Faculté de Médecine de Paris. Il fut nommé Interne des Hôpitaux en 1931, Chef de clinique - Assistant des Hôpitaux de Paris en 1935, puis nommé Professeur agrégé de chirurgie en 1948. Il a été promu Professeur titulaire de la clinique chirurgicale à la Faculté de Médecine de Saigon nouvellement créée en 1948. Il a formé plusieurs générations de chirurgiens compétents parmi lesquels on peut citer : Dang Van Chiêu, Luu Van Long, Thai Minh Bach, Phan Ngoc Anh, Lê Thai, Doan Ba Tri, dont il est particulièrement fier : "Ils constituent ma récompense et ma joie de vivre", a-t-il dit lors d'une réunion d'anciens étudiants de la Faculté de Médecine de Saigon.

J'ai eu l'honneur et la joie d'effectuer tout mon internat de chirurgie à ses côtés à la clinique chirurgicale de l'hôpital Cho Rây. Il fut mon maître dans tous les sens du terme. Il m'a transmis ses connaissances, sa philosophie de la vie, très proche de l'enseignement du bouddhisme. Son esprit de synthèse, sa rigueur intellectuelle associés à sa très grande mémoire lui permettaient de poser le diagnostic et de pratiquer le traitement chirurgical approprié dans les cas les plus difficiles. C'était un chirurgien complet, d'une grande dextérité. Il nous enseignait la chirurgie moderne avec simplicité, efficacité et hardiesse, toutes qualités indispensables à une époque où les techniques et les moyens de réanimation n'étaient pas aussi développés que maintenant.

A partir de 1957, pour renforcer le corps enseignant de la Faculté de Médecine de Saigon, le ministre de la Défense était disposé à démobiliser les anciens internes des hôpitaux de Saigon choisis par les professeurs titulaires. Ils devaient passer un concours de recrutement sur des critères précis et difficiles. En 1959, deux postes pour les chirurgiens étaient à pourvoir. Cependant, trois candidats étaient en lice. Le premier était présenté par le Professeur Phạm Biều Tâm, professeur de la clinique chirurgicale B, Doyen de la faculté de médecine; le deuxième a été choisi par le Professeur Trần Đình Đê, chirurgien de gynéco-obstétrique, ministre de la Santé, et le troisième, c'était moi, appuyé par le Pr. Trần Quang Đê de la clinique chirurgicale A. Le concours était difficile car il fallait éliminer l'un des trois et chaque professeur défendait vigoureusement son propre candidat; la tension était extrême.

Le jour de la proclamation des résultats, le doyen était dans l'incapacité d'obtenir l'unanimité sur les résultats. La réunion a été houleuse, il a même été question d'annuler purement et simplement le concours. A la fin, le représentant du Ministre de la Défense accepta, dans le but de réconcilier tous les acteurs du mini-drame, de démobiliser les trois candidats qui furent tous déclarés reçus au concours. C'est ainsi que j'ai pu être démobilisé et obtenir une bourse d'étude de trois ans pour aller en France en 1962.

La guerre du Viêt-Nam, à partir de 1965, devenait de plus en plus meurtrière, destructrice, atroce. Le retour au pays des étudiants boursiers devenait aléatoire et difficile. N'ayant plus de bourse (d'une durée de trois ans au maximum), comme beaucoup de mes collègues, pour survivre, je décidai de m'installer en France. Là encore, l'appui et les conseils de mon maître m'étaient très utiles. En 1966, un poste d'assistant dans le service de chirurgie du centre hospitalier de Mantes-la-Jolie devint vacant. Je présentai ma candidature au chef de service, le Dr Mario Lebel. A ma grande surprise, il se trouvait que le Dr Lebel, membre associé de l'Académie de chirurgie, et mon maître s'étaient liés d'amitié durant leur internat et leur clinicat à Paris. Je fus nommé à ce poste. C'est ainsi que j'ai pu faire toute ma carrière à Mantes-la-Jolie. Mes enfants chirurgiens LTB, LTD et mon gendre ont fini par me succéder à la polyclinique mantaise que le Dr Mario Lebel, sans successeur, a bien voulu nous céder dans les meilleures conditions possibles.

Aujourd'hui, c'est un hommage que je rends au Professeur Trần Quang Đê, avec tous les sentiments de piété affectueuse que peut éprouver un fils spirituel pour celui qui fut son merveilleux et vénéré maître. Je souhaite également que mes enfants et petits-enfants gardent toujours en mémoire l'histoire des deux grands bienfaiteurs de notre famille que sont le docteur Trần Quang Đê et le docteur Mario Lebel.



1/9/2001

Lê Thái

camhale@club-internet.fr
Promo 51 – Le Chesnay, France